

Et c'est pourtant ce qu'il arriva : Bénédicte, pâle, fatigué, pensif, les cheveux en désordre ; Bénédicte, assis négligemment au milieu de cette belle verdure, au-dessus de ces belles eaux ; Bénédicte qui regardait Valentine à l'insu de Valentine, et qui souriait de bonheur et d'admiration, Bénédicte alors était un homme ; un homme des champs et de la nature, un homme dont la mâle poitrine pouvait palpiter d'un amour violent, un homme s'oubliant lui-même dans la contemplation de ce que Dieu a créé de plus beau. Je ne sais quelles émanations magnétiques nageaient dans l'air embrasé autour de lui, je ne sais quelles émotions mystérieuses, indéfinies, involontaires, firent tout d'un coup battre le cœur ignorant et pur de la jeune comtesse.

Mr de Lansac était un dandy régulièrement beau, parfaitement spirituel, parlant au mieux, riant à propos, ne faisant jamais rien hors de place ; son visage ne faisait jamais un pli, pas plus que sa cravate ; sa toilette, on le voyait dans les plus petits détails, était pour lui une affaire aussi importante, un devoir aussi sacré que les plus hautes délibérations de la diplomatie. Jamais il n'avait rien admiré, ou du moins, il n'admirait plus rien désormais ; car il avait vu les plus grands potentats d'Europe, il avait contemplé froidement les plus hautes têtes de la société ; il avait plané dans la région culminante du monde, il avait discuté l'existence des nations entre le dessert et le café. Valentine l'avait toujours vu dans le monde, en tenue, sur ses gardes, exhalant des parfums et ne perdant pas une ligne de sa taille...



*Extrait de Valentine*, page 336.

Valentine sortait de son oratoire avec une âme exaltée, des nerfs irrités, un sang actif et brûlant ; alors les regards et les paroles de Bénédicte ravageaient son cœur comme une lave ardente. Qu'il eût été assez hypocrite ou assez habile pour préserver l'adultère sous un jour mystique, et Valentine se perdait en invoquant le ciel.

Mais ce qui devait les préserver longtemps, c'était la candeur de ce jeune homme, en qui résidait une âme honnête. Il s'imaginait jusqu'au moindre effort pour ébranler la vertu de Valentine, il devait perdre son estime et sa confiance si péniblement achetées. Il ne savait pas qu'une fois engagé sur la pente rapide des passions, on ne revient guère sur ses pas. Il n'avait pas la conscience de sa puissance ; l'eut-il eue, peut-être ne s'en serait-il pas servi, tant était droit et loyale encore cet esprit tout neuf et tout jeune.

Il fallait voir de quelques nobles fatuités, de quels sublimes paradoxes sanctionnaient leur imprudent amour.

~ Comment pourrais-je t'engager à manquer à tes principes, disait Bénédicte à Valentine, moi qui te chéris pour cette force virile que tu m'opposes ? Moi, qui préfère ta vertu à ta beauté, et ton âme à ton corps ! Moi qui te tuerais avec moi, si l'on pouvait m'assurer de te posséder immédiatement dans le ciel, comme les anges possèdent Dieu ! \_ Non, tu ne saurais mentir, lui répondait Valentine, toi que Dieu m'a envoyé pour apprendre à le connaître et à l'aimer, toi qui le premier m'as fait concevoir sa puissance et m'as enseigné les merveilles de la création. Hélas ! Je la croyais si petite et si bornée ! mais toi, tu as grandi le sens des prophéties, tu m'as donné la clef des poésies sacrées, tu m'as révélé l'existence d'un vaste univers dont le pur amour est le lien et le principe. Je sais maintenant que nous avons été créés l'un pour l'autre, et que l'alliance immatérielle contractée entre nous est préférable à tous les liens terrestres.

Un soir, ils étaient tous réunis dans le joli salon du pavillon. Valentin, qui avait une voix agréable et fraîche, essayait une romance : sa mère l'accompagnait. Athénaïs, un coude appuyé sur le piano, regardait attentivement son favori, et ne voulait point s'apercevoir du malaise qu'elle lui causait. Bénédicte et Valentine, assis près de la fenêtre, s'enivraient des parfums de la soirée, de calme, d'amour, de mélodie, et d'air pur. Jamais Valentine n'avait senti une sécurité si profonde. L'enthousiasme se glissait de plus en plus dans son âme, et, sous le voile d'une juste admiration pour la vertu de son amant, grandissant sa passion intense et rapide. La pâle clarté des étoiles leur permettait à peine de se voir. Pour remplacer ce chaste et dangereux plaisir que verse le regard, ils laissèrent leurs mains s'enlacer. Peu à peu, l'étreinte devient plus brûlante, plus avide ; leurs sièges se rapprochèrent insensiblement, leurs cheveux s'effleuraient et de communiquaient l'électricité abondante qu'ils dégagent ; leurs haleines se mêlaient, et la brise du soir s'embrasait autour d'eux. Bénédicte, accablé sous le poids du bonheur délicat et pénétrant que recèle un amour à la fois repoussé et partagé, pencha sa tête sur le bord de la croisée et appuya son front sur la main de Valentine, qu'il tenait toujours dans les siennes. Ivre et palpitant, il n'osait faire un mouvement, de peur de dégager l'autre, qui s'était glissée sur sa tête, et qui se promenait, moelleuse et légère, comme le souffle d'un follet, parmi les flots rudes et noirs de sa chevelure. C'était une émotion qui brisait sa poitrine et qui faisait refluer tout son sang à son cœur. Il y avait de quoi en mourir : mais il serait plus mort que de voir son trouble, tant il craignait d'éveiller les méfiances et les remords de Valentine. Si elle avait su quels torrents de délices elle versait dans son sein, elle se fut retirée. Pour obtenir cet abandon, ces molles caresses, ces cuisantes voluptés, il y fallait paraître insensible. Bénédicte retenait sa respiration et comprimait l'ardeur de sa fièvre. Son silence finit par gêner Valentine ; elle lui parla à voix basse pour se distraire de l'émotion trop vive qui commençait à la gêner aussi.

N'est-ce pas que nous sommes heureux ? lui dit-elle (...)